

Contes & légendes

Retour sur l'imaginaire et le folklore d'un pays riche d'une histoire plus que millénaire. Nous avons choisi de vous présenter quelques uns des contes les connus du Vietnam.

LA CHIQUÉ DE BETEL :

Jadis, sous le règne du roi Hùng Vương IV, vivaient deux frères jumeaux, **Cao Tân et Cao Lang**. Ils se ressemblaient tellement qu'il était difficile de les distinguer. Ils suivaient les cours d'un vieux maître du village qui avait une fille unique dont la beauté recueillait tous les hommages de tous les jeunes de la région.

Le vieux maître se prit d'affection pour les deux. Il désirait accorder la main de sa fille à l'un d'eux, de préférence l'aîné car selon **la coutume vietnamienne**, l'aîné se mariait le premier. Pour arriver à les distinguer, il eut recours à un petit subterfuge en les invitant à dîner chez lui. Le premier à prendre les baguettes serait l'aîné.

Ce fut ainsi que Cao Tân reçut la main de sa fille sans se douter que son cadet vouait à cette dernière un ardent amour. Ils continuaient à vivre ensemble dans une **harmonie complète** et connaissaient un bonheur sans faille. Cao Tân n'en continuait pas moins à aimer son cadet comme avant et faisait tout pour rendre ce dernier plus heureux. Mais celui-ci, malgré cela, n'arriva pas à refouler les peines de son cœur. Il décida de les quitter et s'adonna à l'aventure. Après tant de jours de marche, il finit par tomber d'épuisement sur la route et **fut transformé** en un bloc de calcaire d'un blanc immaculé.

L'aîné, pris d'une inquiétude grandissante pour son frère parti à sa recherche. Il suivit le même chemin pris par son cadet. Un beau matin, après tant de jours de marche, il arriva près du bloc calcaire, s'y assit et succomba d'inanimation. Il fut métamorphosé en un **bel arbre haut avec des palmes vertes** et des petits fruits oblongs. L'arbre commença à étendre sa ramure et son ombre au dessus de l'amas calcaire comme pour le protéger des intempéries.

Restée sans nouvelles de son mari, la jeune femme, quitta à son tour, la maison et se mit en quête de son époux. Elle parcourut des champs et des prairies, traversa des villages et arriva enfin un jour tout près de l'arbre. Fatiguée par la marche, elle s'adossa au pied de l'arbre, mourut à son tour et fut changée en une plante dont les lianes s'enroulèrent autour du tronc de l'arbre avec de larges feuilles d'un vert intense en **forme de cœur**.

L'ARBALÈTE MAGIQUE :

Grâce à l'arc magique offert par un **génie**, le roi An Duong Vuong arriva à défaire l'armée chinoise. Ne pouvant lutter à armes égales avec ce dernier, le général chinois Trieu Đà dut faire la paix et dépêcha son fils Trong Thuy à la cour de **Âu-Lac** en gage de bonnes relations entre les deux pays.

Trong Thuy arriva à conquérir le cœur de la fille du roi **An Duong Vuong** et devint ainsi le conseiller intime du roi. Malgré l'affection et l'amour qu'il portait à sa femme My-Châu, il ne perdait pas de vue la mission dont l'avait investi son père: neutraliser l'arme magique qui permettait d'assurer la suprématie du roi An My-Châu. Cet engin miraculeux était bien gardé dans un endroit connu seulement par le roi et sa fille.

Celle-ci, après maintes demandes insistantes de Trong Thuy, lui montra cette **arme magique** dont la gâchette était constituée par une griffe de la **Tortue d'Or**. Profitant d'un moment d'inattention de la princesse, Trong Thuy réussit à décrocher la griffe de la Tortue d'Or et à la remplacer par une imitation similaire. Puis, peu de temps après, il prétextait la mauvaise santé de son père et demanda au roi de lui permettre de rentrer dans son pays.

Avant son départ, il demanda à sa femme "Comment nous retrouver en cas de séparation brusquée?". "Tu peux me repérer facilement car en cas d'urgence, je jetterai sur mon passage, les duvets blancs de mon manteau, lui répondit-elle. Etant convaincu que l'arme magique ne possédait plus les vertus dévastatrices, le général chinois se lança à l'attaque du royaume Âu-Lac. Toujours confiant en la puissance de son **arc magique**, le roi An My-Châu alla chercher son arme pour détruire les ennemis.

Ayant constaté que l'arme était détraquée, le roi prit la fuite en sautant sur son cheval et en emmenant sa fille en croupe en direction de la mer. Arrivé près du rivage, il s'écria "**Génie de la Tortue d'Or**, venez à mon secours". Celui-ci apparut aussitôt et pointa son index vers le roi en disant " L'ennemi est derrière vous, sur la croupe du cheval".

Le roi se retourna, vit sa fille avec la traînée de plumes blanches semées sur la route qu'il avait suivie. Furieux, il sortit son

épée, tua My-Châu et suivit le génie de la Tortue d'Or dans la mer. Guidé par les plumes d'oie, **Trong-Thuy** vit le corps de sa femme morte sur la plage. Le sang qui s'en échappait fut ingurgité par des huîtres et se transforma en des perles. Désespéré Throng Thuy ramena le corps de sa femme à **Co-Loa** et se suicida en se jetant dans un puits près de la tombe de My-Châu.

LE GÉNIE DES MONTAGNES ET LE GENIE DES EAUX :

Le dix-huitième roi **Hùng Vuong** avait une fille Mi Nuong, d'une extraordinaire beauté. Quand elle arriva à l'âge de se marier, sa réputation éclata encore davantage. Le roi décida de lui choisir un mari talentueux. Un jour, deux jeunes hommes, brillants d'intelligence et de beauté arrivèrent fortuitement en même temps et demandèrent la main de Mi Nuong. L'un s'appellait **Son Tinh**, **génie des Hautes Montagnes et des Forêts Profondes**, l'autre, Thuy Tinh, **génie des Fleuves et des Mers Immenses**.

Le roi, embarrassé, ne sut lequel choisir car tous les deux avaient des talents incomparables et une puissance infinie. Après un moment de réflexion, le roi les plaça devant un défi : cent plateaux de riz gluant, un éléphant à neuf défenses, un coq à neuf ergots, un cheval à neuf crinières rouges. Celui qui apportait le tout le premier était l'époux de Mi Nuong.

Le lendemain, dès l'aube, Son Tinh arriva le premier avec tous les présents et emmena la belle dans les montagnes. Thuy Tinh se présenta après, muni de toutes les offrandes mais la princesse était partie. Confus et furieux, Thuy Tinh s'élança, élevant le niveau des eaux, décidé de pénétrer dans les montagnes et d'enlever Mi Nuong. Son Tinh éleva le mont encore plus haut.

Thuy Tinh déploya son génie, battit le rappel des vents, des tempêtes, des éclairs et de la foudre, ébranlant toute la montagne et la forêt. Son Tinh maintint les **monts inébranlables**. Thuy Tinh recourut aux troupes marines et s'élança avec le courant, donna massivement l'assaut. Son Tinh, avec des filets de fer, coupa la route des renforts, roula des rochers pour combler les âmes et écraser les **monstres marins** qui flottèrent à la dérive.

Après trois jours et trois nuits, chaque jour battu davantage, Thuy Tinh se résigna à retirer ses troupes et à ramener les flots. Pour assurer sa tranquillité Son Tinh opéra le miracle d'élever les deux montagnes des époux au plus haut des **demeures des Dieux**. Plus tard, le peuple les appellera Montagne du Monsieur et Montagne de la Dame, au pied desquelles un temple fut dédié à Son Tinh et à Mi Nuong.

L'HISTOIRE DE MUC KIEN LIEN :

Comme les Européens, les Vietnamiens ont aussi la fête des Mères. C'est la **fête du Vu Lan** au 15^{ème} jour du 7^{ème} mois lunaire.

Il était une fois une dame méchante au nom de **Thanh Đe**. Elle était impitoyable envers les pauvres et surtout envers les mendiants. Elle ne faisait jamais aumône et chassait **tout mendiant** qui se présentait au portail de sa maison. Elle n'hésitait pas à piétiner des grains de riz, recueillis par les pauvres paysans s'échinant à longueur d'année sur leurs terres. Elle se moquait des bonzes et des bonzesses en cherchant à rompre leur quiétude. Elle blasphémait **Bouddha**, méprisait les esprits et offrait à la pagode des victuailles de jeûne auxquelles elle avait mêlé des aliments carnés.

Malgré les conseils de son fils Muc Kien Lien Lien qui fut un **bonze de haute vertu**, elle ne l'écoutait guère. A sa mort, elle rejoignit le **Royaume des Morts** et dut payer ses fautes commises dans le monde des vivants: s'asseoir sur un lit à clous, porter sur la tête un seau rempli de sang, rester affamée et assoiffée car tout aliment qu'on lui mettait dans sa bouche se fondait en sang et se muait en flamme.

Muc Kien Lien, une fois l'illumination atteinte, put descendre dans le Royaume des Morts pour voir sa mère. Il fut témoin des châtiments qu'elle encourut. Il ne put rien pour changer le cours justicier du **décret céleste** et ne put pas non plus se substituer à sa mère. Il fut obligé d'aller voir Bouddha et demanda grâce à ce dernier. Celui-ci lui ordonna d'organiser au **15^{ème} jour du 7^{ème} mois lunaire**, la cérémonie de Vu Lan, au cours de laquelle il pourrait solliciter la remise de peine pour sa mère avec les prières et l'aumône. De retour sur terre, Muc Kien Lien, le jour venu, dressa un autel en hommage à Bouddha tout en faisant aumône et cérémonie bien austère et fervente. Thanh Đe, dans le Royaume des Morts, prit conscience de la souffrance comme elle fut sensible à la faim et à la soif. Les difficultés qu'elle rencontrait l'amenaient à se départir au fur et à mesure de sa nature méchante et à connaître le remords. **La piété** de Muc Kien Lien remua la porte du Ciel. Le père céleste

réexamina le cas de Thanh Đe, constata qu'elle avait pu se repentir et l'acquitta. Il fut permis à Muc Kien Liên de descendre dans l'enfer ramener sa mère à la vie. Depuis lors, Thanh Đe, de tout coeur, honora Bouddha, respecta les bonzes, **secourut les pauvres**.

En s'inspirant de cet exemple, les enfants pieux, selon la coutume vietnamienne, au 15^{ème} jour du 7^{ème} mois lunaire, érigent un autel à la mémoire des défunts et font aumône aux pauvres.

LE GÂTEAU DE RIZ GLUANT :

Le fils du premier roi de **Van-Lang**, le Viêt-Nam d'autrefois, régnait sous le nom de **Hùng-Vuong**. Il avait trois épouses, chacune d'elles donnant naissance à un garçon. Le fils de la première, **Long**, épousa Kim, orgueilleuse et jalouse. Le fils de la seconde, **Ho**, épousa Ngoc, méchante et acariâtre envers son mari. Le fils de la troisième décédée, **Vân**, vivait avec sa grand'mère maternelle et s'occupait des travaux agricoles. Il pratiquait la culture sur brûlis, cultivait les légumes ou allait pêcher aux heures de loisir. La grand'mère maria Vân à Xuân, une demoiselle sage et laborieuse du village. Le couple menait une vie modeste mais heureuse.

Un jour, convoqués par le roi, ils devaient vendre leurs deux buffles pour préparer le voyage. A la cour, ils virent leurs aînés et leurs épouses habillés élégamment et parés de bijoux. Vân et Xuân se sentaient confus. Tout le monde se moquait d'eux en leur reprochant de se présenter au roi sous une simple apparence.

Par contre, le roi se montrait affectueux pour Vân, orphelin de mère. Accablé par la vieillesse et en règne depuis 50 ans, le roi voulut céder le trône à celui qui put préparer les mets **les plus savoureux**. Les épouses des deux grands, confiantes de leur talent, rivalisaient pour gagner le trône à leur mari. Seuls, Vân et Xuân étaient très inquiets car ils étaient très pauvres.

Une nuit, dans un songe, Vân vit sa mère qui lui fit savoir qu'il serait l'élu du trône. Il lui suffisait de faire un **gâteau de riz gluant**, en forme de carré avec de la viande, de la graisse au milieu pour symboliser le coeur. Le gâteau carré représentait la terre car on croyait à cette époque que la terre était carrée. Van se réveilla et raconta le songe à sa femme. Le couple décida de suivre les conseils de leur mère pour confectionner les gâteaux, puis les faire bouillir dans une marmite en argile cuite.

Au jour fixé, les deux brus Kim et Ngoc offrirent au roi des plats coûteux. Mais ce dernier ne trouva rien d'exceptionnel. Quant aux gâteaux offerts par **Vân et Xuân**, il fut ravi par leur délicatesse et par **leur signification** (il fallait gouverner le pays avec sagesse). Il combla Vân de louanges et le désigna comme son successeur. Pour sa générosité, Vân n'hésita pas à élever au titre de vicomtes ses frères.

THIEU PHU NAM XUONG :

Autrefois, il y avait un couple qui vivait dans un **bonheur parfait**. Il venait d'avoir un bébé lorsque la guerre éclata. Le mari fût enrôlé et envoyé combattre aux frontières. Jour et nuit, elle attendait le retour de son mari en puisant toute sa force dans la présence de son enfant. Celui-ci grandissait et commençait à parler. Un soir, un violent orage éclata. Le tonnerre était tellement assourdissant et faisait trembler les fenêtres et les portes. Pris de panique, l'enfant se mit à hurler. Pour le calmer, sa mère lui dit que son père était là et le protégeait. Elle eut l'idée de montrer **son ombre sur le mur** en lui disant: "N'aie pas peur, voilà ton père". L'enfant regarda l'ombre et lui dit " Bonsoir, papa". Rassuré, l'enfant s'endormit. Depuis ce jour, l'enfant eut l'habitude de réclamer son père et de dire à ce dernier " Bonsoir " avant son coucher, ce qui obligea la femme à se pencher tous les soirs devant la lampe pour créer son ombre. La guerre se termina enfin. Le mari revint à la maison. L'homme découvrait avec tendresse et émotion l'enfant qu'il avait quitté quand il était encore bébé. Au lieu d'embrasser son père, l'enfant le repoussa avec virulence: "Laissez-moi tranquille, vous n'êtes pas mon père. Celui-ci **ne vient que la nuit**. Le mari, assommé de douleur et blessé dans son amour propre, crut que sa femme le trompait avec un autre homme et décida de ne pas l'interroger. Il se montra dès lors très froid et distant sans se préoccuper ni de l'enfant ni de sa femme qui continuait à lui témoigner son amour. L'incompréhension incita l'homme à s'en aller un beau jour sans laisser aucune adresse. **Les jours passèrent**, la femme inquiète, se posait des questions sur l'attitude de son mari et continuait à attendre son retour. Malheureusement, la tristesse et le désespoir s'emparèrent un beau jour de cette jeune femme. Elle décida de mettre fin à ses jours en se noyant dans la rivière après avoir confié son enfant à ses proches. Ayant appris la mort de sa femme et pris de remords, l'homme revint à la maison. Le soir, lorsqu'il alluma la lampe, son fils content de voir apparaître son ombre sur le mur, s'écria: "Voilà mon papa". L'homme comprit alors sa terrible méprise. Le lendemain, il emmena son fils au bord de

la rivière pour **implorer le pardon** de sa femme. L'homme lui promet de rester seul jusqu'à la fin de sa vie pour s'occuper de l'enfant et qu'aucune autre femme ne la remplacerait dans son coeur.

LA MONTAGNE DE L'ATTENTE :

Autrefois, dans un village de la haute région, vivaient **deux orphelins**, l'un, un jeune garçon d'une vingtaine d'années et l'autre, sa soeur n'ayant que sept ans. Comme ils étaient seuls au monde, ils étaient tout l'un pour l'autre. Un beau jour, **un astrologue** de passage dit au jeune garçon lors de la consultation sur leur avenir: << Si je ne me trompe pas, vous épouserez fatalement votre soeur avec les jours et les heures de vos naissances. Rien ne pourra détourner **le cours de votre destin** >>. Tourmenté par cette terrible prédiction, il décida de tuer un beau matin sa soeur en proposant d'emmener cette dernière dans la forêt pour aller couper du bois. Profitant de l'inattention de sa soeur, il **l'abattit d'un coup de hache** et s'enfuit. Il décida de changer de nom et de s'établir à Lang Son. De nombreuses années passèrent. Il épousa un beau jour la fille d'un commerçant. Celle-ci lui donna un garçon et le rendit heureux. Un beau matin, il trouva dans la cour intérieure sa femme assise en plein soleil en train de sécher ses longs cheveux noirs. Au moment où celle-ci faisait glisser le peigne sur la chevelure qu'elle soulevait de l'autre main, il découvrit une **longue cicatrice** au dessus de sa nuque. Abasourdi, il lui en demanda la cause. Hésitante, elle commença à raconter son histoire en pleurant: << Je ne suis que la fille adoptive du commerçant. Orpheline, je vivais avec mon frère qui, pour des raisons inconnues, il y avait quinze ans, me blessa d'un coup de hache et **m'abandonna dans la forêt**. Je fus sauvée par les brigands qui m'ont revendue à un commerçant qui venait de perdre sa fille et qui avait pitié de ma situation. Je ne sais pas ce qu'est devenu mon frère et il est difficile pour moi d'expliquer son geste insensé. Pourtant nous nous aimions tellement.

Le mari maîtrisa son émotion et demanda à sa femme les renseignements concernant le nom de son père, celui de son frère et de son village natal. Pris par **le remord** tout en gardant pour lui l'épouvantable secret, il eut honte et horreur de lui-même. Il s'efforça de s'éloigner de sa femme et de son enfant en profitant de la mobilisation décrétée pour s'enrôler dans l'armée et en espérant trouver la délivrance sur le champ de bataille. Depuis son départ, dans **l'ignorance de la vérité**, sa femme attendit, patiente et résignée. Chaque soir, elle prenait son garçon dans ses bras et grimpait sur la montagne pour guetter le retour de son mari. Elle faisait le même geste depuis tant d'années. Un beau jour, arrivée au sommet de la montagne, épuisée et restée debout, les yeux fixés à l'horizon, elle fut changée en pierre, immobile dans **son éternelle attente**.

LE MYTHE DE TAO QUAN :

Le mythe des **Táo Quân** repose sur la tragique histoire d'un bûcheron et de sa femme. Ce couple modeste vivait heureux jusqu'à ce que découvrant qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants, l'infortuné mari se mit à boire et à maltraiter sa femme. Celle-ci ne pouvant en supporter davantage le quitta et épousa un chasseur d'un village voisin. Mais un jour, **fou de solitude** et plein de remords, le bûcheron décida de rendre visite à sa femme pour lui présenter ses excuses. Sur ces entrefaits, le chasseur rentra chez lui. Afin d'éviter tout malentendu, la jeune femme cacha son premier mari dans une étable coiffée par un toit de chaume, située près de la cuisine où le chasseur était en train de fumer son gibier. **Par malheur**, une braise s'échappa du foyer et mit le feu à l'étable. Affolée, la jeune femme s'élança vers l'étable en flammes pour sauver son ex-époux. Le chasseur la suivit pour lui porter secours et tous trois périrent dans le brasier. **L'empereur de Jade**, du haut de son trône céleste, profondément touché par ce triste sort, divinisa les trois malheureux et les chargea de veiller au bien-être des hommes à depuis la position avantageuse de la cuisine. C'est ainsi qu'ils sont dès lors **les dieux du Foyer**.

Pendant la semaine où les dieux sont au ciel, les Vietnamiens craignent que leur maison soit sans protection. Afin de prévenir toute incursion des mauvais esprits dans la maison, ils érigent devant chez eux un cày nêu, haute perche de bambou à laquelle sont suspendues des plaques d'argile sonore ou khanh. Au sommet de cette perche, flotte un morceau de tissu jaune.